



parismatch.be

Date: 08-03-2023

Periodicity: Continuous

Journalist: Laurent Depré

Circulation: 0

Audience: 43333

<https://parismatch.be/actualites/societe/628581/droits-des-femmes-je-ne-vois-aucune-justification-objective-a-lecart-salarial>

Droits des femmes : « Je ne vois aucune justification objective à l'écart salarial ! »



Notre invitée en ce mois de mars est Michèle Didden à la tête de l'entreprise bruxelloise connue des amateurs de sauces bien de chez nous ! |

© DR

Bienvenue dans notre rubrique « Tout feu tout femme » ! Chaque mois, Parismatch.be part à la découverte d'une femme inspirante tous secteurs d'activités confondus. L'invitée nous parlera d'elle mais également... d'elles. Et de leurs places dans le monde d'aujourd'hui. De l'urgence de leurs combats et d'autres luttes pour toujours plus d'inclusion dans la société.

En ce 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes, nous avons fait coïncider un nouvel épisode de notre rubrique Tout feu tout femme avec cette journée exceptionnelle ! Notre invitée est une femme à la tête d'une entreprise historique belgo-bruxelloise. En effet, Michèle Didden dirige Didden Food, spécialisée en sauces, dressings et autres condiments auprès des particuliers et des supermarchés.

Dès 1996, au décès de son papa Pierre Didden âgé de 82 ans, elle reprend les rênes de la société. Dix années plus tard, elle rachète toutes les parts de Didden Food, notamment à son cousin, et en devient propriétaire à 100%. C'est là qu'elle commence à développer de nouveaux concepts avec une petite idée derrière la tête...



« En voulant diversifier notre gamme de produits avec les confits, les dressings et nos sauces, nous avons voulu rendre la journée des femmes moins éprouvante. Car ce sont souvent elles qui veillent au repas de fin de journée... Et après une journée de travail, on n'a pas toujours l'énergie pour se lancer dans de grandes préparations. C'était vraiment ma volonté de base : aider les femmes ! » nous explique la CEO bruxelloise.

Parismatch.be Vous êtes à la tête de l'entreprise Didden Food depuis de nombreuses années. Comment s'est déroulée à l'époque votre intégration à l'entreprise de votre père en tant que femme ?

Michèle Didden. « Ce n'était absolument pas prévu que je la rejoigne. J'ai pourtant intégré la société familiale dès 1987. Ayant commencé au bas de l'échelle, comme simple employée, il a fallu s'adapter, trouver sa place, montrer qu'on en était capable en cumulant les petits jobs dans l'entreprise. Me débarrasser du statut de 'fille de'... Il y avait peu de femme au sein de l'entreprise mis à part l'assistante personnelle de mon père et une autre secrétaire. Sincèrement, cela s'est bien passé et je n'en ai jamais souffert. »

Votre papa, comme vous le disiez dans une interview récente, tenait à ce que vous gagniez votre vie pour être indépendante financièrement. Une position paternelle moderne pour un homme de sa génération.

« Mon père m'a toujours dit 'dans la vie, il faut pouvoir être indépendante en ayant tes propres rentrées d'argent'. C'était très important à ses yeux en effet. Cela explique d'ailleurs ma formation d'opticienne optométrique qui n'avait rien à voir avec l'univers des sauces et autres condiments alimentaires de chez Didden (rires). »

L'indépendance financière des femmes est évidemment un enjeu crucial pour arriver à plus d'égalité et moins de précarité...

« Avant aussi ! À titre personnel, cela n'a jamais été une option pour moi d'aller quémander de l'argent pour pouvoir acheter un vêtement ou réaliser une dépense et m'entendre dire que c'est trop cher... »

Êtes-vous attentive au sein de Didden Food au statut des femmes au niveau des salaires ou de la représentativité dans les postes de management par exemple ?

« Dans mon entreprise, je ne fais aucune distinction entre les salaires hommes-femmes. À job égal, les employé(e)s sont payé(e)s de la même manière quel que soit leur genre. Je ne vois aucune justification objective à maintenir de telles différences comme je sais que cela se fait dans d'autres entreprises. Je ne le tolérerais pas pour mon entreprise. Maintenant, je pense également que certaines fonctions conviennent mieux aux hommes qu'aux femmes et inversement. Mais avant toute chose, c'est la capacité, la motivation et la volonté de bien faire son métier qui jouera plus que le sexe. Et c'est vrai que chez les femmes, on trouve souvent ce surplus de motivations qui découle du fait qu'elles veulent prouver qu'elles savent le faire tout aussi bien si pas mieux... »

Selon vous, qu'est-ce qui est encore fort bloquant dans la volonté de carrière des femmes ?

« C'est encore et toujours le fait de vouloir devenir maman et de créer une famille. Cela implique des absences de plusieurs mois à chaque grossesse. J'ai moi-même eu des enfants donc j'ai beaucoup de respect pour les femmes qui entendent faire les deux : fonder une famille et faire carrière. Ce n'est jamais évident ! »

Êtes-vous en contact avec d'autres CEO femmes d'entreprises belges ?

« Oui et on échange par rapport à toutes ces problématiques. J'ai beaucoup parlé avec Fabienne Bister de la moutarderie du même nom située à Jambes. Il y a pas mal de femmes CEO dans le secteur alimentaire en réalité, surtout au niveau des PME. »

Quels conseils donneriez-vous aux femmes dans le cadre de leur vie professionnelle ?

« Je crois que trop souvent les femmes n'ont pas assez confiance en elles et manque d'une réelle conscience de leur valeur au sein d'une entreprise. C'est un fait et une grande différence avec les hommes. Elles doivent



prendre confiance et bien maîtriser leur domaine d'action dans leur job, cela facilite grandement les choses. »

Quelles personnalités ou quelles femmes vous ont inspiré ?

« Alors, j'ai beaucoup d'estime pour notre ancienne première ministre Sophie Wilmès qui a dû mettre sa carrière entre parenthèses pour combattre à ses côtés le cancer de son mari. J'ai trouvé cette femme remplie de charisme, d'humanité et de convictions. Elle faisait les choses de manière extrêmement naturelle sans se mettre en avant, pour le bien commun. Je peux aussi citer Dominique Leroy, ex-CEO de Proximus, qui est une femme très brillante également. »

Cette seule journée du 08 mars est évidemment bien insuffisante...

« Absolument, face au monde global les femmes n'en ont pas encore assez et je les soutiens dans leurs combats au quotidien. Il faut les mettre bien plus à l'honneur ! »



Michèle Didden devant une photo de l'un des premiers camions de transport de l'entreprise bruxelloise.
@Luonix.be



@Luonix.be